

# La grâce du végétal : une théologie des plantes

*Otto Schäfer*

L'Esprit de Dieu est créateur en sauvant et libérant, préservant et renouvelant. Et les plantes, surtout, transmettent son souffle au monde.

La plupart des organismes dépendent entièrement des plantes. Celles-ci nous offrent des atmosphères que nous respirons et qui nous font du bien. Elles sont nos nourrices et nos sages-femmes : c'est grâce à elles que

notre espèce a pu émerger, et elles nous alimentent toute la vie durant.

Or, pendant de longs siècles la philosophie et la théologie ne s'y sont intéressées que marginalement. Le végétatif a été considéré surtout comme le niveau le plus élémentaire de l'âme, en dessous de l'émotif et du rationnel. Dans son livre « La vie des plantes » (2016), le philosophe italien Emanuele Coccia a été le premier à rendre justice au pouvoir proprement cosmogonique des plantes : elles ont transformé la planète bleue en monde vert hébergeant des êtres de chair et de sang.

## **Théologie des plantes**

Ma thèse de doctorat « La grâce du végétal », validée à Strasbourg et à Zurich en début d'année, constitue une tentative de théologie des plantes. L'idée directrice de la grâce rapproche la création de la rédemption – comme dans la foi en la Résurrection et dans le baptême « création nouvelle ». Il n'y a ni création « immuable » ni salut en dehors de la création. L'Esprit de Dieu est créateur en sauvant et libérant, préservant et renouvelant. Et les plantes, surtout, transmettent son souffle au monde.

La grâce implique le don et le charme. Ce double sens se retrouve dans le vocabulaire biblique. Dans le Premier Testament, la grâce est ce qui apporte de la vie à la vie (Jürgen Werbick). De même, dans le Nouveau Testament, la grâce dépasse le sens de l'acquiescement non mérité et désigne, plus fondamentalement, la vie nouvelle et libérée. Ma définition de travail de la grâce se résume ainsi : la nouveauté et la fidélité du don et du charme dans l'itération de la vie. Par la grâce, la vie ne se tarit pas. Par la grâce aussi, la vie ne tourne pas en rond. Dans le monde tel que nous le connaissons, la « grâce du végétal » représente une expression puissante et magnifique de la grâce tout court.

## **Nouvelles approches des textes bibliques**

En quoi consiste-t-elle ? Des explorations de terrain et de nouvelles approches des textes bibliques permettent d'y voir plus clair. Dans les soins apportés aux personnes âgées dépendantes, les plantes peuvent servir d'ouvre-porte à l'échange confiant. Les expérimentations communautaires sur les « plantes du futur », face à la crise globale, sont des lieux de « fermentation alimentaire et sociale ». En raison de sa connaissance exceptionnelle de la flore et de la faune suisses, Claudia Baumberger a été interrogée sur « son » monde plein de signaux de biodiversité (en souffrance) et la dimension religieuse de cette relation. Dans



toutes ces situations, les inversions paradoxales ne sont pas rares: lors d'une célébration œcuménique dans un jardin botanique (St-Gall), on finit par se rendre compte que les plantes accueillies dans une institution humaine sont les ambassadrices de la biosphère verte qui nous accueille.

#### **Habit vert de la terre**

La relecture attentive du récit de la création en Genèse 1 fait découvrir ceci: habit vert de la terre (3<sup>e</sup> jour), le végétal garantit la cohésion harmonieuse des créatures animées en leur servant de nourriture différenciée (6<sup>e</sup> jour). En sa totalité, la création est phytocentrique – et anthropocentrique seulement dans le respect de cette harmonie. Quant aux «lis des champs» du Sermon sur la montagne (Mt 6,28-30) et aux paraboles végétales du Royaume, ils renvoient à la croissance non-violente de la venue de Dieu parmi nous.

La «grâce du végétal» représente un motif ancien. On le trouve chez les Réformateurs ainsi que dans la théologie (souvent implicite) de Rousseau, Goethe, Runge (peintre romantique), chez les écrivains Theodor Fontane et Pierre Loti et chez le peintre biennois Philippe Robert. Parmi les «théologiens de métier», il convient de citer Leonhard Ragaz dont la vision dynamique de la création inclut une sensibilité forte aux plantes, assortie d'une culture botanique manifeste.

En comparant toutes ces données, on est amené à formuler une typologie provisoire des variations de la grâce du végétal, par exemple la grandeur de Dieu dans les petites choses, l'augmentation conjointe de la multiplicité et de l'ordre (un thème leibnizien) ou encore le rôle du végétal comme image de Dieu, les plantes étant exemptées de l'interdit de l'image (à cet égard, la tradition réformée partage la même sensibilité que le judaïsme et l'islam). Terrain fécond, la théologie des plantes est certainement promise à un bel avenir.

Dryade à huit pétales est une plante qui est adaptée à la vie (*Dryas octopetala*) dans les Alpes. (Photo: Claudia Baumberger)

#### **Otto Schäfer**

*Il est docteur en biologie et depuis cette année aussi docteur en théologie. Il est également membre du comité d'œco.*